

I A PROPOS DE L'ABBAYE DE LA TENAILLE

François Semur a recensé 12 abbayes et 199 prieurés en Charente, 14 abbayes et 270 prieurés en Charente Maritime; Cécile Treffort, dans une récente étude très fouillée, note que, au Moyen-âge, sur les 13000 km² des deux Charentes, des religieux résidaient en permanence dans les 650 abbayes, prieurés, commanderies... , il y avait donc 1 établissement tous les 5 ou 6 km ; C'est dire l'empreinte de ces communautés dans la vie économique, intellectuelle et spirituelle dans nos régions.

Et, aujourd'hui, quand il se promène, le promeneur curieux est toujours surpris par le nombre de ruines d'églises et de prieurés ; il s'arrête, fait le tour de ces pauvres pierres qu'il imagine, à juste titre, chargées d'Histoire, d'efforts, de drames... Il s'interroge sur toutes ces ruines...

Comme l'**abbaye de La Tenaille**, située sur la commune de Saint-Sigismond-de-Clermont, dans l'arrondissement de Jonzac, en Charente-Maritime.

Le **site de La Tenaille** doit son nom à la grande tenaille de pierre enserrant un clou qui surmonte le clocher polygonal.

Au milieu des bois, se cache l'abbaye du XIe, le château, de la fin du XVIIIe et les dépendances, des XIXe et XXe consacrées, l'une aux récoltes et aux écuries et l'autre aux activités viticoles (cuves, alambics...).

L'ensemble fait partie d'un vaste domaine, en grande partie clos d'un mur et bordé d'un ruisseau, le Torre (parfois écrit Tort).



Les bâtiments, en très mauvais état, semblent abandonnés par leurs actuels propriétaires et les déprédations de toutes natures sont légion et observées par quelques témoins dignes de foi. L'église, le château, les écuries et les toitures sont classés MH... comme la cloche en bronze de l'église de St-Sigismond-de-Clermont. Voir base Mérimée.

L'abbaye est sur la via Turonensis qui mène à Saint Jacques de Compostelle ; cette via pénètre en Charente maritime à La Villedieu (vers Matha) se poursuit par Saint-Pierre-de-la-Tour à Aulnay, « une des églises romanes les plus parfaites de France » (selon Eugène Lefèvre-Pontalis), l'Abbaye St- Jean-Baptiste de St-Jean-d'Angély, la basilique St-Eutrope de Saintes, l'Hôpital des Pèlerins de Pons et quitte le département après Petit-Niort, 5 km avant l'abbaye de Pleine-Selve qui est à 18 km de La Tenaille (soit 3 h et demie pedibus jambus).

On note, dans le « recueil de la commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure (1897-98) » : « au long de ces grandes voies, restes de ces voies romaines, la charité chrétienne offrait des refuges aux pèlerins du monde entier, vilains, bourgeois, gens de la terre, hauts et puissants... touchés de contrition, repentants, qui prenaient le bourdon et la gourde pour expier ou demander une grâce... fin 1596 les distributions cessèrent, les troubles de la réforme ayant compromis la rentrée des revenus. »

Origine de l'Abbaye.

Si la date de la fondation est avérée, les circonstances de celle-ci sont assez floues; Le Ministère de la Culture note : « d'inspiration bénédictine elle fut fondée par Gérard de Sales, religieux de Fontevraud ; elle prospéra jusqu'au XVIe grâce aux donations des seigneurs de Surgères, d'Archiac, de Barbezieux et de Pons.



L'église, vues extérieures.



L'église, vues intérieures, la coupole.

Mise à sac en 1582, le seigneur de Plassac dispersa les moines et s'en attribua les revenus (avec l'approbation de Louis XIII, le 12 nov. 1615). En 1618, Louis de La Valette, seigneur de Plassac, duc d'Épernon, céda le domaine aux jésuites qui administraient le collège de Saintes depuis 1607 ».

Les archives, fort riches, et celles du collège des Jésuites furent anéanties par les flammes en 1793 ; elles contenaient le cartulaire, les actes de fondation, l'histoire des abbés et le procès-verbal de l'enquête du 23 février 1570 assorti d'un « mémoire instructif sur l'origine et la qualification de La Tenaille » ainsi qu'un « mémoire du Saint Clou de l'abbaye » (Abbé Briand). Par ailleurs on sait qu'à plusieurs reprises, aux XVIIIe et XIXe siècles plusieurs incendies détruisirent des archives relatives au Poitou et aux Charentes : incendie de la Chambre des Comptes de Paris en 1737, du séminaire du diocèse de La Rochelle en 1773 et celui de L'Hôtel de Ville de La Rochelle en 1831. On sait aussi, selon le RP Dom J.M. Besseque « des titres anciens du diocèse de Saintes ont été emportés par les anglais ou brûlés par les calvinistes » (Archives de la France Monastique, vol.X, T3).

Des recherches plus approfondies sont en cours aux archives de Haute-Loire et aux archives de Maine et Loire car l'abbaye de La Chaise-Dieu et celle de Fontevraud ont beaucoup essaimé dans notre région.

Pour en revenir à Gérard de Sales, de Fontevraud, il faut s'interroger : Sales ? Un savoyard ? Plutôt Géraud-de-Salles (Dordogne), fondateur de l'abbaye de Cadouin, puis de Dalon, d'abord bénédictine puis, peut-être, cistercienne vers 1162.

A la Révolution elle fut confisquée puis mise en adjudication en 1793 ; Acquisée par la famille de La Barre elle subit des transformations importantes : construction d'un château, de grandes dépendances, de jardins potagers et fruitiers et de pièces d'eau. En 1832, nouvelle adjudication, la propriété est acquise par la famille de Bonsonge qui la conservera jusqu'au XXe (lequel Jules de Bonsonge conservait le sceau d'un abbé de La Tenaille, marqué « s(igillum) Abbatis de Tenallia » et montrant son propriétaire, debout, la bible dans la main gauche et sa crosse en main droite) ; début XXe, construction d'une aile en retour d'équerre sur la cour du château, de guirlandes florales décorant les baies et d'une balustrade venant couronner le château. Puis l'essentiel des aménagements paysagers disparurent ; aujourd'hui le domaine appartient à Mme Jennifer Postrel. »

Cependant, si l'on va à New York, il est intéressant de passer quelques moments à la NY. Public Library pour consulter « l'Histoire générale et héraldique des Pairs de France, des grands dignitaires de la couronne et des grandes familles nobles du Royaume », publié en 1825 par l'imprimerie de Plassan, rue de Vaugirard, n° 15, derrière l'Odéon, par Jean-Baptiste, Pierre, Chevalier de Courcelles ; l'Histoire de la fondation de l'Abbaye de La Tenaille est quelque peu différente :

« Le nom de Gérard Ier, seigneur de Blaye, se lit encore dans une notice de la fondation de l'abbaye ND de La Tenaille, d'environ l'an 1120, dans laquelle il est dit que ce seigneur de Blaye avait contribué à la dotation de cette abbaye en donnant à Guillaume de Conchamps, premier abbé de Fontdouce, le domaine de Puyneuf ». Les dons et la création de l'abbaye lui auraient permis de pacifier les paysans de ses terres, grâce à l'appui de Gifard, abbé de La Tenaille et de Guillaume Viventius son prévôt ».

Les seigneurs de Blaye, très liés à Aliénor d'Aquitaine étaient puissants et riches si l'on en juge aux nombreux dons faits à l'église : à Ste-Gemme, à St-André de Bordeaux, à Cluny, à St-Romain de Blaye, à l'Abbaye de St-Amand de Boixe, à ND de Saintes, à l'abbaye de Charroux, à St-Pierre d'Angoulême...

Quant à la Magnifique tenaille qui surplombe l'abbaye elle passait au Moyen-Age pour être celle qui avait permis de délivrer le Christ de la Sainte Croix ; aussi l'abbaye avait-elle une renommée considérable, bien au-delà de la Saintonge ; elle recevait de nombreux pèlerins qui pouvaient être logés, nourris et auxquels parfois on prêtait une monture !

Le Clou et la Tenaille :

A propos de la tenaille enserrant le clou arraché, le Dictionnaire critique des reliques et des images miraculeuses, de J-A-S. Collin-de-Plancy, en 1821, recense plusieurs dizaines de clous à travers l'Europe, restes de la Sainte Croix, sans compter celui que Sainte-Hélène avait jeté en mer pour apaiser une tempête ! Calvin en comptait 14 et Voltaire soutenait qu'il n'y avait pas de clous mais des cordes.

La Tenaille, une abbaye bénédictine

Quoiqu'il en soit, l'abbaye était conçue pour recevoir une douzaine de moines soumis à la règle de St-Benoît-de-Nurcie. Mais dans son magnifique ouvrage consacré à l'« Histoire de l'Aunis et de la Saintonge » au Moyen Age, Robert Favreau, parle de l'abbaye cistercienne de La Tenaille qui avait des intérêts dans l'exploitation de salines situés entre le sud de la Charente et les rives de la Seudre, tout comme l'abbaye de Vaux.

Quant aux « Statistiques de la Charente Inférieure » publiées en 1839, elles précisent que « le château de La Tenaille était anciennement une maison des templiers, lesquels templiers, racontent les chroniques, pour étonner le peuple, auraient détourné le cours des eaux d'une fontaine pour y substituer du vin qu'on y faisait couler par

des conduits souterrains » !!!!

Il semble bien cependant que, à sa fondation, les moines relevaient de l'ordre bénédictin, mais « au sein du désordre et de la corruption qui avaient envahi tous les rangs de la société, il était difficile que les mœurs religieuses ne se ressentissent pas de la dépravation » (D. Massiou 1846). On ne peut donc pas exclure que l'abbaye de La Tenaille soit devenue cistercienne, d'autant que certains monastères, sans être cisterciens en adoptèrent les us ; ces « abbayes du désert », comme celle de Fontdouce, souhaitaient retrouver des modes de vie plus conformes aux règles de Saint-Benoît.

Entre le XIII^e et le XVI^e siècle le royaume de France connaît des changements économiques majeurs ; Les villes se développent et avec elles le commerce ; dans les échanges, la part dévolue à l'agriculture diminue et beaucoup d'abbayes voient leurs revenus baisser et il devient de plus en plus difficile d'entretenir les bâtiments qui se détériorent.

A la fin du XVI^e quand l'abbaye de La Tenaille fut ruinée sous les assauts des Huguenots, disciples de « l'orgueilleux Luther et du sombre Calvin » (Abbé Briand 1843) restaient 8 moines qui furent dispersés ; l'un d'entre eux tomba « sous le fer des schismatiques et l'abbé Jacques de Bergueville fut contraint de se réfugier chez son père à Chateaufort sur Charente où il mourut de chagrin ».

En 1522, l'Abbé de La Tenaille était Jean Dugua.

Aujourd'hui,

Après moult vicissitudes, de l'abbaye, il ne reste qu'une partie de l'église, amputée d'une partie de la nef, sans doute au moment de l'édification des bâtiments contenant les chais IESUS HOMINIS SALVATOR) ; tous les bâtiments conventuels ont disparu ; dans l'église abbatiale en très mauvais état, il reste une coupole supportant la flèche octogonale de la tenaille et son clou et les ruines de deux autres coupoles. La façade de l'église est assez bien conservée et intéressante.

Malheureusement l'ensemble se dégrade et l'accès devient dangereux et interdit, de telle sorte que le domaine, depuis quelques années n'est plus ouvert lors des journées du Patrimoine ; le château du XVI^e, les granges, écuries, chais des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles sont ouverts à tous les vents, pillés depuis quelques années. Mais...

MAIS...en 2014 un concours de recrutement d'urbanistes et d'architectes des Bâtiments de France a été organisé par l'Etat dont le sujet était : « Le nouveau propriétaire du domaine de La Tenaille ayant l'intention de le restaurer et de le réaménager afin d'installer dans le château et ses dépendances un équipement hôtelier de luxe... analyser les désordres de l'édifice, proposer une esquisse de projet de réutilisation.... ».

Quelques pistes de recherche, de réflexion :

Au Moyen-Age, on voyageait beaucoup, on marchait beaucoup ; la sécurité dans les campagnes...La vie quotidienne en Angoumois, Poitou, Aunis et Saintonge après la Grande Peur de l'An 1000...

Qui sont les constructeurs de ces beaux monuments, les concepteurs, les sculpteurs, les compagnons ? les marques (leurs signatures) de ces derniers en Aunis, Saintonge, Angoumois ?

Que sont devenues les archives ayant échappé au feu ?

Pourquoi, comment y avait-il tant de religieux ? Leur formation ? Les dérèglements de la vie monastique qui ont conduit au mouvement cistercien et à la multiplication des Ordres ?

Congrégations, ordres et Tiers-Ordres peu répandus : C. de St-Vanne et St Hydulphe ; O. des Blancs Manteaux ; O. de St-Roch ; O. de St-Ruf ; Les Cordeliers ; Les Récollets ; Les Trinitaires ; Les Cordeliers ; Les Tierçaires de Picpus

Les commanderies de Saintonge, Aunis, Angoumois...

Le poids économique de la Saintonge, de l'Aunis et de l'Angoumois à l'époque romane.

Les désordres nés des invasions des Normands, vikings et autres Danois dans la deuxième moitié du IX^e siècle (voir les modillons de Vaux-sur-mer) et leurs conséquences...

Références :

François SEMUR : Abbayes, prieurés et commanderies de l'ancienne France, Poitou, Charentes, Vendée. 1984

Robert FAVREAU : Histoire de l'Aunis et de la Saintonge, T. 2, Le Moyen- Age

FLOHIC éditions : Comprendre le patrimoine

Cécile TREFFORT et Pascale BRUDY : Monastères entre Loire et Charente (Actes du colloque de Saintes et Saint Amand de Boixe (1er-3 avril 2005), programme collectif de recherche du ministère de la Culture ; publié en 2013.

Cécile TREFFORT : Moines, monastères et prieurés charentais du Moyen-Age ; 2013

Marc SEGUIN : Histoire de l'Aunis et de la Saintonge, T.3, Le début des temps modernes

Pierre-Damien RAINGUET : Les études historiques, scientifiques et littéraires sur l'arrondissement de Jonzac. 1884

St Jacques et la France : actes du colloque des 18 et 19 janvier 2001

D. MASSIOU : Histoire politique, civile et religieuse de la Saintonge, vol.5. 1846

Abbé BRIAND : Histoire de l'église Santone et Aunisienne, 1843

Charles CONNUÉ: Les églises de Saintonge, livre 5

ANDRAULT-SCHMITT, 1994 Les abbayes du désert

Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique, T.VI, 1761

Histoire généalogique et héraldique des Pairs de France.

Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, T. 1, 10, 24....

Avec l'amicale complicité d'Omer Baudry (SHASM) qui connaît si bien l'architecture romane et de Marcel Faure, lequel m'a guidé efficacement dans le fonds si riche de la bibliothèque de la SAHCM à Saintes ; Je les remercie chaudement.

Jacques.guymard@yahoo.fr 7 sept 2015



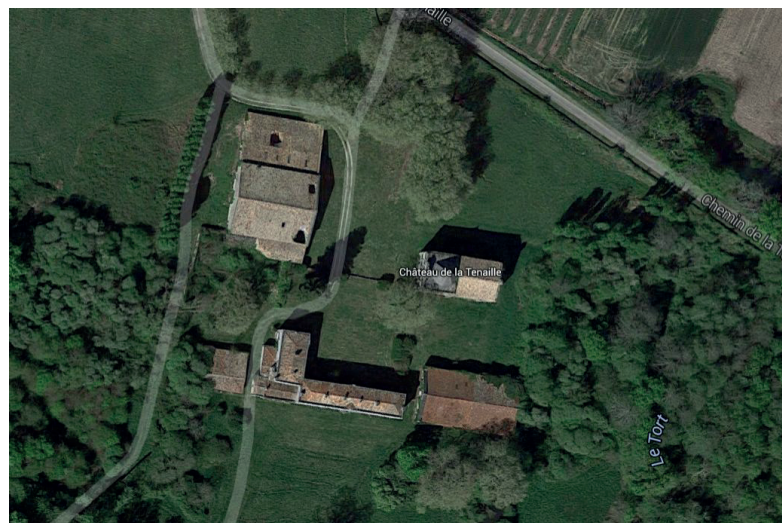
Le château



Les chais et les écuries



Le parc



Le domaine de la Tenaille (Google)